

Le petit messager

Une histoire mystérieuse de
famille et de souvenirs



Régis Montabone

Régis Montabone

Le Petit Messenger

Une histoire mystérieuse de famille et de souvenirs

© Régis Montabone, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1631-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

I – La chaise vide

Le petit garçon marchait d'un bon pas. Il avait son cartable sur son dos, avec ses cahiers et ses livres, quelques cailloux dans ses poches, des amandes et des biscuits pour son goûter, et surtout, surtout, le cœur et les yeux pleins de Ciel. Il faisait grand soleil, un oiseau chantait dans l'arbre à côté de la petite maison du vieux monsieur, un merle, avec ses notes rondes et claires, comme un joyeux bonjour à la vie.

La porte de la maison était grande ouverte, mais le vieux monsieur n'était pas assis sur la chaise basse apposée contre le battant. Il y avait un brouhaha inhabituel dans la maison, d'habitude si calme. Des voix se répondaient dans les pièces du rez-de-chaussée, des voix de messieurs, des voix de dames, des voix d'enfants aussi. Curieux, le petit garçon hésita un peu avant de s'approcher. Il s'était souvent arrêté pour dire bonjour au vieil homme, lequel lui répondait paisiblement par un sourire. Le petit garçon lui posait alors des questions, des questions de petit garçon, des questions importantes, comme le pourquoi des fenêtres peintes en bleu, le pourquoi de l'escalier en pierre avec ses marches un peu cassées et les herbes sauvages en bordure ; mais aussi le pourquoi de la fatigue du vieux monsieur, le pourquoi il était tout seul, et encore bien d'autres questions auxquelles le vieux monsieur répondait toujours de bonne humeur. Le petit garçon écoutait attentivement les réponses, et les réponses faisaient toujours surgir de nouvelles questions, c'était comme ça. Au retour de l'école, il prenait le temps de flâner un peu et le vieux monsieur lui racontait alors des histoires, souvent drôles, mais aussi graves, comme celles de la vie.

Et puis le petit garçon repartait, il oubliait même parfois de dire au revoir, le vieux monsieur ne lui en avait jamais fait le reproche.

Or, ce matin-là, la chaise basse dans l'entrée était vide. Le petit garçon s'avança pour voir s'il apercevait le vieil homme. Un sentiment étrange l'habitait, un peu comme s'il savait déjà ; le vieux monsieur lui avait souvent parlé d'un voyage, un grand voyage. Au fond de lui, le petit garçon savait très bien de quoi il s'agissait, que ce voyage était le dernier et le plus mystérieux de tous les voyages. Il se le représentait plein de couleurs, d'arcs-en-ciel et de soleil, plein de rencontres et d'amis ; c'est le vieil homme qui le lui avait dit, alors c'était vrai. Le petit garçon était content pour lui.

— Bonjour, qu'est-ce que tu veux, petit ?

Le petit garçon leva les yeux et vit un grand monsieur dans l'entrée qui le fixait derrière ses lunettes.

— Le vieux monsieur est parti en voyage ?

— Un voyage ? ...Oui c'est un peu ça, répondit l'homme songeur.

— Alors, il ne reviendra jamais ?

— Non, jamais...

Le petit garçon resta silencieux quelques instants, il se sentait un peu triste, mais c'était aussi une bonne nouvelle !

— Je suis content pour lui ! conclut-il.

Le grand monsieur hocha la tête et le regarda attentivement par-dessus ses lunettes.

— Tu es content... ? Et tu connaissais bien ce monsieur ?

— Oh oui, il me racontait des histoires. C'était ton papa ?

Le petit garçon posait toujours les bonnes questions.

L'homme soupira, sembla rentrer en lui-même, et répondit d'un air lointain :

— Oui, c'était mon papa...

Puis il se tut, comme absorbé dans de tristes pensées. Le petit garçon respecta le silence du monsieur, il savait que les grandes personnes avaient besoin de temps pour réfléchir, c'est le vieil homme qui le lui avait dit, et c'était vrai, il l'avait remarqué ; mais au bout de quelques instants qui lui semblèrent très suffisants, il reprit :

— Tu l'aimais, ton papa ?

L'homme revint à lui. À cette question, il avait soulevé ses sourcils au-dessus de ses lunettes et observait le petit garçon avec surprise.

— Ben... oui, bien-sûr ! On aime toujours son papa, non ? demanda-t-il comme à lui-même.

— Oui, mais mon papa est loin de moi, répondit étrangement l'enfant.

— Ah !? Alors tu as une maman, n'est-ce pas ?

— Oui, mais elle est loin aussi.

L'homme ne releva pas, ce petit garçon était peut-être seul, voire orphelin, il ne voulait pas insister lourdement.

— Et tu passes tous les jours par ici pour aller à l'école ?

— Oui.

Le petit garçon pouvait être très bref. Il continuait à observer et écouter les bruits de voix qui venaient de l'intérieur de la maison. Certaines de ces voix résonnaient agréablement à ses oreilles.

— Vous êtes beaucoup ?

— Presque toute la famille, répondit l'homme avec affection. Tu veux voir ?

Le petit garçon en avait très envie ; il fit un oui de la tête et monta sans façon sur le perron. Le monsieur s'effaça pour le laisser entrer.

II – Couleur ciel

La pièce était bleue, comme les fenêtres, avec des effets de ciel changeant ; parfois, quelques nuages blancs semblaient même s’y glisser. Une petite table en bois de noyer entourée de quatre chaises, des étagères et un vieux poêle complétaient le mobilier. Le petit garçon laissa courir son regard enchanté.

— C’est joli le bleu ! admira-t-il. On dirait le ciel... Tu aimes le ciel ?

L’homme réfléchit un instant.

— Heu..., oui, bien-sûr, mais je ne l’ai pas vraiment regardé aujourd’hui, avoua-t-il.

Le petit garçon écarquilla ses grands yeux :

— Tu n’as pas vu le soleil et les nuages ?

— Non, mais je sais qu’ils sont là ! J’aime bien le soleil, ajouta le grand monsieur avec conviction.

Le petit garçon resta silencieux ; il réfléchissait au vent, à la pluie avec son clapotis régulier qui le berçait le soir pour s’endormir :

— Moi, j’aime bien la pluie, et puis le soleil après, ça sent la terre mouillée.

Il n’y avait pas de logique évidente dans les remarques du petit garçon, et l’homme essayait de suivre de son mieux. Lui-même n’avait pas ressenti depuis longtemps la bonne odeur de la terre mouillée, c’était un souvenir très très lointain, mais il ne le dirait pas au petit garçon, il ne voulait pas paraître insensible.

— Ah oui... Le soleil est agréable après la pluie ! hasarda-t-il.

Le petit garçon ne répondit pas, il voyait combien le soleil était important pour le monsieur, qu’il réchauffait son cœur. Il pensa au vieil homme qui, lui, aimait toutes les saisons, c’était différent :

— Il était très gentil le vieux monsieur.

L’homme crut déceler de la peine dans la voix de l’enfant.

— Bien-sûr, mais il ne pouvait pas rester pour toujours, il était vieux...

Le visage de l’enfant s’éclaira :